

**Mallet Audrey, Vichy contre Vichy. Une capitale sans  
mémoire**

Elise Julien

► **To cite this version:**

Elise Julien. Mallet Audrey, Vichy contre Vichy. Une capitale sans mémoire. 2020, pp.210. hal-03218491

**HAL Id: hal-03218491**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-03218491>**

Submitted on 12 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mallet Audrey, *Vichy contre Vichy. Une capitale sans mémoire*, Paris, Belin, 2019, 300 p., 24€**

L'ouvrage d'Audrey Mallet vient combler une lacune historiographique troublante : il s'agit à la fois de rappeler comment les Vichyssois ont vécu leurs quatre années de guerre mondiale et de voir comment la ville se construit ou non une mémoire *ad hoc* afin de se laver du soupçon de collaboration.

Les premiers chapitres se penchent sur l'histoire de Vichy, reine des villes d'eau devenue ville d'accueil avec la guerre et même capitale de l'Etat français à partir de l'été 1940. Dès lors, la situation comporte pour la population des avantages incontestables autant qu'elle génère des frustrations. Parmi les Vichyssois, l'attentisme domine – qu'il soit d'acquiescement, d'accommodement ou d'aveuglement. La situation des Juifs n'est ici qu'esquissée, pour déconstruire le mythe d'un régime de Vichy protecteur, et l'épuration est évoquée sans qu'on puisse savoir dans quelles proportions elle concerne les Vichyssois d'avant-guerre ou les nouveaux-venus. Ces chapitres sont loin de constituer une étude systématique des comportements à Vichy sous Vichy, mais ils fournissent des éléments pour saisir à la fois le soulagement et l'inquiétude qui règnent à la Libération.

Car l'apport novateur de l'ouvrage porte bien sur la mise en mémoire vichyssoise de l'histoire vichyste. La ville cherche d'abord à s'inscrire dans un récit national aux accents gaullistes : les Vichyssois aussi ont fait de leur mieux pour vaincre l'ennemi. Victimes du choix de leur ville comme capitale, ils ont été victimes des Allemands et restent victimes d'être associés au régime de Pétain. Mais Vichy est surtout préoccupée par la relance du tourisme thermal ; dès lors que ce tourisme reprend vers 1950, la guerre ne doit plus être qu'une parenthèse malheureuse et sa mémoire disparaît de l'espace public. Avec ce choix du silence, Vichy devient pour longtemps un site de non-mémoire.

L'apparente continuité dans l'inaction mémorielle de la municipalité masque en réalité des fluctuations, repérables en particulier à l'occasion de la guerre d'Algérie. Vichy, « capitale d'été de l'Afrique du Nord », devient le centre de repli privilégié des partisans de l'Algérie française, souvent proches de l'extrême-droite. Sur une base maréchaliste existante, ils remobilisent la mémoire de Pétain comme celle d'un chef qui s'est battu pour sauver l'empire. La relecture de la guerre mondiale au prisme de la guerre d'Algérie et de l'antigaullisme favorise un « pétainisme rétrospectif » qui se poursuit jusqu'aux années 1970. Même ensuite, Vichy se tient à l'écart du grand retour mémoriel et critique sur la guerre. De la riche histoire qui marque la ville, seule l'histoire thermale est mise en avant. Aussi les diverses initiatives politiques, historiennes, journalistiques ou artistiques de retour sur l'Occupation restent-elles marginales tant que la municipalité perpétue une attitude attentiste, attentive à prévenir tout reflux mémoriel incontrôlé.

Si l'apaisement actuel à propos du passé vichyste de la France pourrait favoriser une introspection vichyssoise plus sereine, Vichy reste à ce jour un cas singulier de mémoire locale tronquée.

Élise JULIEN,

Sciences Po Lille / Institut de Recherches en Histoire du Septentrion (Université de Lille/CNRS)